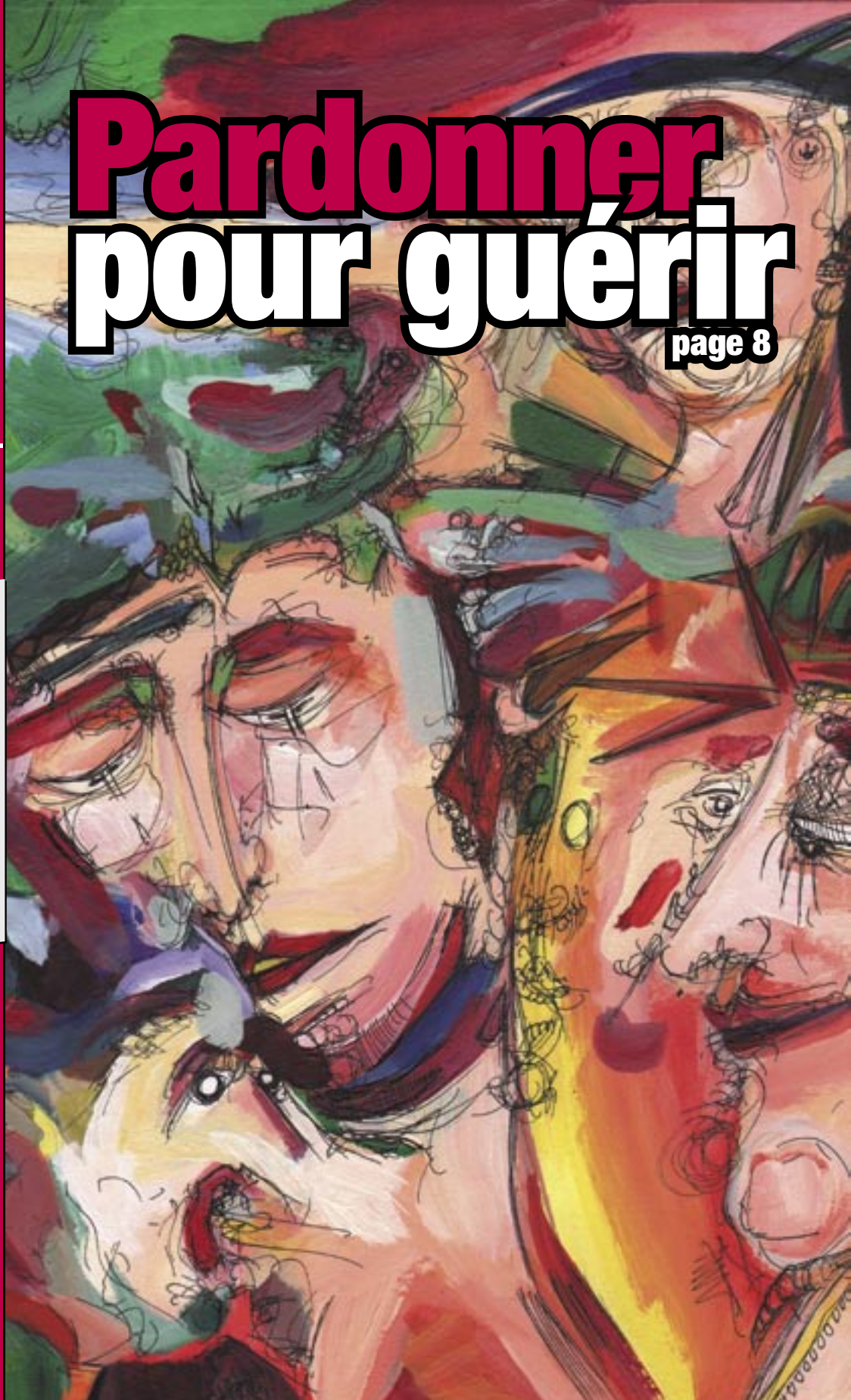


**Votre
santé**

**Pardonner
pour guérir**

page 8

**La tendance
écolo**
(Lire p. 12)



Août 2009

N° 118

M 06208 - 118 - F: 4,90 €



**Cancer
d'un proche**

par le Dr Tal Schaller

(Lire p. 11)

Sommaire

numéro 118

Edito

S'engager politiquement 2

Actualités

L'indépendance des défenseurs des vaccins 3
 Exposition aux pesticides et maladie de Parkinson :
 le lien confirmé chez les agriculteurs 4
 La gestation pour autrui 4
 La camisole chimique 5
 L'association Pour l'émergence d'une université
 du vivant (PEUV) a été créée le 30 janvier 2009 5

Articles

Se soigner différemment 6
 Pardonner 8
 Obtenir le pardon, ou pardonner 8
 Je me suis débattu des années
 avec la notion de pardon 9
 "Eh bien, mon ami, me voilà sur le divan" 9
 Renoncer au cycle infernal vengeance-punition 10
 Faire la paix avec soi 10
 Cancer d'un proche, que faire ? 11
 La tendance écolo touche la santé 12
 L'enseignement des animaux 15

PSY

Force majeure 16

Votre santé

S'engager politiquement

Comme l'écrit si justement dans sa chronique psy le Dr Stéphane Di Vittorio, célèbre psychanalyste lacanien : "Le public actuel investit plus facilement sur une voix nouvelle et un regard nouveau." Il faudra bien repérer cette "voix nouvelle et ce regard nouveau" afin de progresser vers la "médecine globale" pour reprendre la définition parfaite du Dr Christian Tal Schaller, autre héraut des médecines non conventionnelles. Médecine respectueuse de l'intégrité de l'être humain, mais aussi du règne animal (dont nous faisons partie), végétal et minéral, elle est toujours contestée par les pouvoirs en place (pouvoirs politique, scientifique et médical tributaires du pouvoir financier).

Tous les vieux partis de gouvernement tiennent le même discours scientifique.

C'est donc vers les partis neufs qu'il faudra se tourner.

Pour tenter de stopper l'hécatombe provoquée par les maladies de civilisation, en tête desquelles viennent les maladies cardio-vasculaires et les cancers, nos futurs dirigeants devraient changer de regard. Ils seraient bien inspirés d'abandonner les certitudes d'une médecine qui détruit tout sur son passage et provoque des centaines de milliers de morts chaque année.

Examinons les professions de foi, les programmes et les engagements des candidats aux prochaines élections. Aidons concrètement ceux qui s'engagent clairement et sans ambiguïté pour des médecines respectueuses de l'intégrité de la personne humaine.

P. A.

Votre santé - 44 boulevard de Magenta - 75010 Paris
 Tél. : 01 44 77 86 46. <www.votresante.org>
 Rédacteur en chef : Pierre Andriillon (pa@votresante.org).
 Chroniqueurs : Dr Bérengère Arnal, Dr Edouard Broussalian, Pr Pierre Cornillot,
 Dr Stéphane Di Vittorio, Dr Martine Gardénal, Soana Krysten, Dr Roselyne
 Morel, Françoise Railhet, Hélène Wintrebret. Editorialistes : Michel Jasinski,
 Pierre Jean.
 Enquêtes : Sylvie Simon. Actualités : Pierre Picard.
 Réécriture : Joséphine Ritter. Maquette : Emmanuel Andriillon.
 Révision : Sylvie Canaguier.
 Comité de lecture : Bérengère Arnal, Adrien Caprani, Pierre Cornillot,
 Stéphane Di Vittorio, Marie-Hélène Driot, Alain Dumas, Martine Gardénal,
 Bernard Herzog, Georges Krassovsky, Jacques Lacaze, Daniel Potard,
 Albert-Claude Quemoun, Guy Roulier, Jean-Pierre Ruasse, Jean-Noël Schmitt,
 Jean-Charles Schnebelen, Jean-Pierre Willem.
 Diffusion : Abonnements : un an (12 n°), 54 € ; hors UE, 64 €.
 Dépôt légal : à parution. Distribution : NMPP.
 Édition : *Votre santé* est éditée par l'association VVS alternatif,
 44, boulevard de Magenta, 75010 Paris.
 Directeur de la publication : Michel Andriillon (ma@vous.fr).
 Imprimeur : SIEP, 77590 Bois-le-Roi.
 Numéro d'enregistrement à la commission paritaire des publications et agences
 de presse : 0209 G 79945. ISSN : 0292-0204.
 Une lettre aux lecteurs est insérée dans certaines éditions.

L'indépendance des défenseurs des vaccins

Depuis des années, des parents et des scientifiques indépendants ont alerté l'opinion sur les risques vaccinaux et la possibilité d'un lien entre eux et l'autisme ou l'hyperactivité. Mais d'autres experts, dits aussi "indépendants", ont soutenu la thèse des fabricants et des gouvernements affirmant qu'aucun lien n'était possible.

Aux Etats-Unis, les sources les plus souvent citées en ce qui concerne la sécurité des vaccins sont l'American Academy of Pediatrics, l'association Every Child By Two, et le pédiatre Paul Offit.

L'année dernière, la télévision américaine CBS News a divulgué les résultats d'une enquête que ses reporters ont menée sur l'indépendance de ces défenseurs acharnés des vaccinations et les similitudes qu'ils ont découvertes chez eux. Ces laudateurs des vaccins ont en commun des intérêts financiers conséquents dans l'industrie pharmaceutique qui produit et vend des vaccins.

Les défenseurs des vaccins sont grassement payés

Cette industrie distribue des millions de dollars à l'Academy of Pediatrics pour des conférences, des dons, l'éducation des étudiants, et même la construction et l'aménagement de ses bureaux. Le secret reste absolu sur les sommes totales versées, mais des documents publics laissent filtrer quelques informations. Ainsi, le laboratoire Wyeth, fabricant du vaccin contre le pneumocoque, dont les ventes s'élèvent à deux milliards par an, a versé 342 000 dollars à l'Académie. Pour sa part, Merck lui a versé 433 000 dollars, l'année où l'Académie a fait la promotion du vaccin HPV qui représente un chiffre d'affaires d'un milliard et demi par an. Quant à Sanofi Aventis, qui fabrique 17 vaccins différents ainsi qu'un vaccin hexavalent qui vient d'être ajouté au programme vaccinal des enfants, il fait partie des généreux donateurs de l'Académie.

Every Child By Two est un groupe sponsorisé par Rosalynn Carter, épouse de l'ancien président des Etats-Unis, et Betty Bumpers, épouse de l'ancien gouverneur de l'Arkansas, qui vante, sur tous les tons et à travers les médias, les bienfaits des vaccinations précoces pour tous les enfants. Le comité s'est adjoint l'actrice Amanda Peet, qui ne rate pas une occasion de faire du prosélytisme de bas étage en tant que mère de famille. Le groupe admet qu'il touche de l'argent de l'industrie pharmaceutique, mais refuse de dire combien.

Enfin, Paul Offit, patron du service des maladies infectieuses à l'hôpital pour enfants de Philadelphie et professeur de pédiatrie à la Penn's medical school, sans doute le plus acharné et le plus plébiscité de tous les défenseurs des vaccins et de leur sécurité absolue, a refusé d'être interviewé par CBS News. Il faut savoir qu'il s'est permis d'affirmer qu'un bébé pouvait supporter 10 000 vaccins en même temps ! Il a des liens très étroits avec l'industrie des vaccins, il en fait même partie.

Merck lui a octroyé un budget de recherche à l'hôpital pour un million et demi de dollars et il détient, en partenariat avec le laboratoire, le brevet du Rotateq, un vaccin anti-diarrhée. Les royalties du vaccin se sont vendues 182 millions de dollars comptant. On ignore le pourcentage qu'Offit touchera sur les bénéfices futurs.

Comment ces partenaires pourraient-ils dénigrer des produits générateurs de telles sommes ?

L'omerta française

Ces exemples sont représentatifs de ce qui se passe partout dans le monde, car les laboratoires sont multinationaux et le corps humain identique dans ses réactions aux produits toxiques quelle que soit son identité nationale. Partout, l'information, quand elle existe, est tronquée et falsifiée, répétée à satiété par des pouvoirs corrompus, des médecins désinformés et des patients prêts à tout gober lorsqu'un mensonge, si gros soit-il, est proféré par une "autorité de référence". C'est pour cette raison qu'il faut se renseigner en toute impartialité sur ces références afin d'être certain que ces personnalités sont vraiment indépendantes, n'ayant aucun lien avec les laboratoires fabricants.

Stop aux mensonges des laboratoires

Ces mensonges et ces collusions concernent aussi bien les vaccins que les médicaments qui sont retirés lorsqu'ils ont généré trop de dégâts, sans que les responsables soient condamnés, comme le sont tous les criminels.

Il est important d'être ainsi averti, d'autant que les vaccins ne sont pas des médicaments. Ils sont destinés à des êtres en bonne santé dans le dessein de prévenir une maladie hypothétique et souvent très bénigne. Aussi, il serait normal que tout candidat aux vaccins reçoive une information honnête, précise et complète, sur les risques de la maladie dont il souhaite se protéger, mais aussi sur les risques qu'il court en se faisant vacciner. Et cette information devrait venir de personnalités vraiment indépendantes, n'ayant aucun lien avec les laboratoires fabricants.

Cette désinformation nous a conduits à croire que la vie serait impossible sans vaccinations et que, de toute façon, si elles ne font pas de bien elles ne peuvent pas faire de mal, puisque la médecine est censée rétablir la santé des gens malades et non rendre malades des gens bien portants, certitude qui est déjà une erreur magistrale, car tout traitement actif a des effets secondaires.

Qui aura, en France, le courage d'affirmer ces vérités aussi fort que les mensonges sans cesse proférés par des individus qui s'évertuent à cacher leurs liens d'intérêt ? Quel journaliste osera mettre sa carrière en péril pour "informer" ses lecteurs ou spectateurs en toute objectivité, sans s'autocensurer ?

Sylvie SIMON

Auteur d'*Autisme et Vaccination. Responsable mais non coupable*. Trédaniel ; *Information ou désinformation ?* (préface de Corinne Lepage), Trédaniel ; *Les Dix plus gros mensonges sur les vaccins*, Dangles ; *La Nouvelle dictature médico-scientifique*, (préface de Philippe Desbrosses), Dangles ; *Ce qu'on nous cache sur les vaccins*, (préface du Dr Jean Elmiger), Delville ; *Aspartame, sucre ou poison ?* Trédaniel.

Exposition aux pesticides et maladie de Parkinson : le lien confirmé chez les agriculteurs

En collaboration avec la Mutualité sociale agricole (MSA), une équipe de chercheurs de l'Inserm et de l'UPMC (Université Pierre et Marie Curie) a étudié un groupe de 224 patients atteints de maladie de Parkinson, qu'ils ont comparé à un groupe de 557 personnes non malades, toutes affiliées à la MSA, de même âge et sexe et habitant dans le même département.

L'exposition aux pesticides durant toute la vie professionnelle des participants a été reconstituée de manière très détaillée à l'occasion d'entretiens avec des médecins du travail de la MSA permettant de recueillir un grand nombre d'informations telles que la surface des exploitations, le type de cultures et les pesticides utilisés, le nombre d'années et la fréquence annuelle d'exposition, ou encore la méthode d'épandage.

Les résultats montrent que les patients atteints de maladie de Parkinson avaient utilisé plus souvent des pesticides et durant un plus grand nombre d'années que les témoins ; les chercheurs ont alors estimé que les agriculteurs exposés aux pesticides avaient un risque presque deux fois plus élevé de développer la maladie de Parkinson que ceux qui n'en utilisaient pas.

Les auteurs soulignent l'importance de l'éducation des utilisateurs professionnels de pesticides à un meilleur usage et la mise en place de mesures de protection des travailleurs agricoles.

Enfin, au-delà du rôle de l'exposition aux pesticides à des niveaux élevés en milieu professionnel, ces résultats soulèvent la question des conséquences d'une exposition à plus faibles doses. Des études complémentaires seront nécessaires pour répondre à cette question.

Alexis ELBAZ
Anne MIGNOT

La gestation pour autrui

Le comité d'éthique du Collège national des gynécologues et obstétriciens français (CNGOF), sous la présidence du Pr Gérard Levy, a mené une réflexion sur l'autorisation éventuelle en France des gestations pour autrui qui fait aujourd'hui débat. S'il n'appartient pas au CNGOF d'aborder les problèmes philosophiques, législatifs, juridiques que posent ces gestations, il est cependant en mesure de proposer au législateur des éléments de réflexion fondés sur la pratique médicale des professionnels de la naissance et leur engagement éthique afin de nourrir la discussion.

Quelle définition donner à la GPA ?

La définition de la gestation pour autrui (GPA) que nous retiendrons est l'implantation, dans l'utérus d'une femme désignée sous le nom de "mère porteuse" ou de "gestatrice", d'un embryon issu de la fécondation *in vitro* d'un ovocyte d'une femme n'ayant pas d'utérus ou pas d'utérus fonctionnel (du fait d'une malformation congénitale ou d'une hystérectomie) par les spermatozoïdes de son conjoint. Cette définition exclut les gestations pour autrui avec recours au don d'ovocyte, de sperme ou d'embryon et les cas où l'ovocyte provient de la mère porteuse.

Dans ce cadre, l'enfant est issu d'un couple hétérosexuel stérile, les parents biologiques et affectifs, mais il est porté pendant la grossesse par une "gestatrice". Si elle était autorisée, la GPA s'inscrirait donc, de notre point de vue, dans le cadre d'une médecine de la reproduction (qui pallie l'infertilité) et non dans le cadre d'une demande sociale.

Nous attirons l'attention du législateur sur :

- le fait qu'il est admis par certains que des liens psychologiques peuvent se tisser *in utero* entre la gestatrice et l'enfant à naître ;

- le traumatisme psychologique que pourrait constituer pour la gestatrice, son couple et ses propres enfants, le fait de confier l'enfant juste après sa naissance au couple qu'elle a décidé d'aider ;

- les dangers que peuvent présenter pour la gestatrice une grossesse et un accouchement, même si elle est en bonne santé lors de l'acceptation de l'implantation de l'embryon, et même si les grossesses et les accouchements antérieurs se sont bien passés. L'acceptation de ce risque relève d'une décision personnelle, après une information complète par l'équipe de procréation médicalement assistée.

Nous demandons au législateur, s'il autorise la GPA, de définir les indications médicales validées par un comité médical pluridisciplinaire régional ou national et les conditions requises pour devenir gestatrice :

- être en âge de procréer ;
- avoir déjà eu une grossesse sans pathologie ;
- avoir déjà accouché par voie basse, sans difficultés, d'au moins un enfant en bonne santé ;
- avoir un bilan médical général et gynécologique normal ;
- avoir reçu, de la part de l'équipe médicale, des informations complètes sur les complications physiques et psychologiques possibles de la grossesse pour autrui. Un consentement écrit, qu'elle devra signer, lui sera remis ;
- avoir eu un entretien avec le psychologue de l'équipe avant l'acceptation ;
- avoir eu un délai de réflexion de 3 mois avant de signer un accord ;
- avoir la possibilité de se rétracter sans délai avant le transfert embryonnaire.

Dans le cadre de la GPA, il est également nécessaire de définir :

- le nombre d'embryons transférés : il doit être limité à un ou deux pour éviter les grossesses multiples et les réductions embryonnaires ;
- les conditions d'interruption de la grossesse, en cas de malformation découverte au cours de celle-ci : la décision d'interruption volontaire de grossesse pour motif médical pourrait être autorisée par un centre pluridisciplinaire de diagnostic prénatal et ne serait prise qu'avec l'accord de la gestatrice ;
- en cas de malformation découverte à la naissance ou après, le couple pour

qui la grossesse a été portée serait seul responsable des décisions à prendre pour leur enfant ;

- les frais médicaux de cette grossesse, les congés pré et postnataux, et les dépenses liées à d'éventuelles complications seraient pris en charge par les organismes sociaux ;

- si une indemnité compensatoire était allouée à la gestatrice, le montant devrait être fixé par le législateur.

Par ailleurs, il est impératif de mettre en place une étude de suivi sur le long cours pour évaluer le retentissement de la GPA sur :

- la gestatrice et son environnement familial (son couple, ses enfants) ;

- l'enfant issu de la GPA ;
- les parents géniteurs (et leurs éventuels enfants issus d'autres unions).

Les professionnels de la naissance ne sont pas unanimes pour accepter ce type de gestation mais souhaitent, dans le cas où le législateur l'autoriserait en France, que le cadre juridique de cette nouvelle activité soit bien précisé pour tous les points énumérés ci-dessus et non laissés à la seule responsabilité des gynécologues-obstétriciens, ou encore appréciés par la jurisprudence des tribunaux.

J. LANSAC, président du CNGOF

G. LEVY, président du comité d'éthique du CNGOF

Ces anxiolytiques de la classe des benzodiazépines (Lexomil, Stilnox, Rohypnol...) ne sont en aucun cas des calmants ou des sédatifs. Bien au contraire, ils permettent aux patients qui les consomment de décupler leur agressivité et souvent de passer à l'acte violent contre eux-mêmes et autrui.

Certaines ordonnances de services hospitaliers psychiatriques, pourtant vérifiées par les pharmaciens des hôpitaux et par les médecins-conseils de l'Assurance-maladie, peuvent comporter jusqu'à 25 psychotropes en interaction.

Bien que, pour ce type de produits, "la dose ne fasse pas le poison", nous pouvons nous poser quelques questions sur l'état mental de certains médecins lorsqu'ils établissent de pareilles ordonnances...

D'après le Pr Zarifian, ces prescriptions sont le "prix du bien-être".

Pour ma part, je m'étonne du nombre effroyable de suicides et d'homicides d'une sauvagerie hallucinante, favorisés depuis un demi-siècle par ces "produits de santé" : "le prix du bien-être" me semble bien cher payé !

Georges Alexandre IMBERT,
Président de l'AAA-VAM,
10, rue de la Paix, 75002 Paris

La camisole chimique

Les victimes consommatrices de l'Agreal, un neuroleptique, se retrouvent avec des séquelles pour la plupart irréversibles : maladie de Parkinson, dépressions graves avec TS, paralysies faciales, ennuis gastro-entérologiques.

Pour autant, aucune d'entre elles, "blessées" par cette pilule, ne s'étonne que cette classe de médicaments continue d'être ordonnée aux "malades mentaux", que faut-il en déduire ?

Les mêmes causes produisant les mêmes effets, des hommes et aussi des femmes, "catalogués" par d'autres individus comme étant des "simples d'esprit", seront mis sous "camisole chimique", grâce aux neuroleptiques, pour le temps qui leur reste à vivre.

Non satisfaits de les avoir paralysés grâce aux neuroleptiques et aux anti-psychotiques, les médecins, en général, renforcent les doses et leur ordonnent des "excitants" à base de benzodiazépines !

L'association Pour l'émergence d'une université du vivant (PEUV) a été créée le 30 janvier 2009

Pour le respect du vivant, il est maintenant indispensable que de nouveaux paradigmes s'affirment, que les implications éthiques des approches scientifiques utilisées soient débattues, et que les travaux de chercheurs de toutes formations (académiques ou non) sur ces questions soient soutenus.

Il faut pour cela fonder une identité culturelle et intellectuelle forte, capable de représenter une vision respectueuse du vivant et de peser dans la vie sociale, économique et politique. L'association PEUV lance donc un appel aux "chercheurs de respect du vivant" dans les domaines de l'agro-alimentaire, de la santé et de l'environnement à participer à l'élaboration de cette nouvelle identité.

Pour une "Université du vivant"

Pour préparer la future "Université du vivant", il est prévu en 2009 et 2010 :

- de fédérer les personnes et les structures intéressées par cette université,
- d'organiser leurs rencontres pour définir ensemble le fonctionnement de cette université,
- de lancer des chantiers thématiques en coordonnant des séminaires pluri-disciplinaires et participatifs.

Cette phase préparatoire aboutira en 2011 à l'organisation d'un événement fondateur de cette université.

Les initiateurs : Institut technique de l'agriculture biologique (ITAB), Institut Kepler, Mouvement de culture

biodynamique (MCBD), Syndicat d'agriculture biodynamique (SABD), Réseau Semences paysannes, Nature & Progrès, Fédération nationale des agriculteurs biologiques (FNAB), Biodiversité : échanges et diffusions d'expériences (BEDE) et des acteurs individuels dont des chercheurs.

P. P.

Pour se renseigner, adhérer (individus ou personnes morales) ou participer : Pour l'émergence d'une université du vivant (PEUV),
Le Poirier,
71250 Donzy-le-National.
Tél. : 03 85 59 65 29. Courriel : <pour.universiteduvivant@yahoo.fr>

Se soigner différemment

“Si quelqu’un te demande de le guérir, demande-lui s’il est prêt à supprimer les causes de sa maladie.”

Sénèque

Notre ministère de la Santé dépense actuellement un milliard d’euros par jour pour assurer les soins de la population. Malgré l’énormité de cette somme, nous sommes de plus en plus malades et, dans notre pays, la morbidité a doublé depuis 1970.

La médecine préconisée par le ministère de la Santé – ou plutôt de la maladie – semble impuissante à guérir tant les maladies chroniques, dont souffrent un tiers des Français, que le cancer qui est en forte progression. D’après les prévisions, un citoyen sur deux devrait être confronté à cette maladie.

Il est évident que nos compatriotes, qui sont les plus gros consommateurs de médicaments en Europe, se porteraient mieux et consulteraient moins s’ils consommaient moins de drogues chimiques.

Les discours lénifiants sur la qualité de notre médecine et de notre “chère” Sécurité sociale avec sa couverture universelle, les “progrès” dans le traitement des cancers, l’amélioration de l’espérance de vie, ne reposent que sur des mensonges et sur la manipulation frauduleuse des chiffres. Si notre médecine chimique était tellement performante, il y aurait de moins en moins de malades alors qu’il y en a de plus en plus.

Il serait donc grand temps de chercher à comprendre pourquoi notre santé se dégrade tellement plutôt qu’essayer de trouver sans cesse de nouveaux fonds pour améliorer la situation.

Certains d’entre nous espéraient que les pouvoirs publics chercheraient un jour à soigner différemment – puisque la méthode actuelle n’est visiblement pas la bonne –, et à faire également de sérieuses économies. Il n’en est rien, au contraire. On incite de plus en plus les “consommateurs de santé” à multiplier les examens et les vaccinations, et la pression se fait de plus en plus forte à l’encontre des médecins qui soignent et guérissent autrement.

En même temps, les thérapies dites “douces”, qui ont fait leurs preuves depuis des lustres, continuent à être dénigrées par des béotiens qui préten-

dent “savoir” mais qui, en réalité, ne connaissent rien de ce qu’ils critiquent. La vérité est que l’homéopathie et les médecines alternatives représentent un réel danger pour l’industrie pharmaceutique puisqu’elles ne coûtent pas cher, n’ont pas d’effets secondaires, éliminent en grande partie les drogues allopathiques, dont les effets délétères qu’elles génèrent ne sont plus à démontrer, et, surtout, responsabilisent les patients, remettant ainsi en cause l’engrenage mortel de la société de consommation.

Les médecines alternatives sont ainsi écartées et leurs études discréditées par les gardiens du dogme allopathique qui détiennent tous les postes clés du milieu médical et se contentent de soigner les manifestations et non les causes.

Retrouvons notre bon sens

La confiance accordée de nos jours au corps médical relève plus du domaine de la foi que de celui de la raison. On écoute les diktats des “experts médicaux” distillés par le biais des médias, sans faire la moindre réserve quant à leur validité, oubliant souvent combien ceux-ci ont pu être démentis et ont même été au centre de certains scandales au cours des dernières années. Ces derniers mois, on a pu constater la somme énorme de mensonges proférés par ces dits experts.

Le seul moyen de nous en sortir sans trop de dégât est donc de quitter le navire avant qu’il ne sombre et d’essayer de nous soigner autrement, en dehors des sentiers battus et, surtout, avec discernement.

Il est donc primordial de prendre en main notre santé, tout d’abord en menant une vie saine et active, en mangeant des produits naturels, et en évitant au maximum toute consommation de produits chimiques. Nous

devons ensuite refuser le lavage de cerveau infligé quotidiennement par les médias, ne voir un médecin que lorsque cela est vraiment nécessaire, ignorer la peur distillée par les laboratoires pour lesquels le malade n’est qu’un généreux consommateur de produits. Nous sommes capables plus que quiconque de savoir ce qui est bon pour nous et nous devons cesser de faire confiance aux “experts”, qui nous ont montré ces derniers temps leur immense incompetence.

Le Pr Alexandre Minkowski déplorait que les Français acceptent parfaitement d’être très malades et d’entrer à l’hôpital, sans avoir jamais rien fait auparavant pour se prémunir contre la détérioration de leur santé. Il est pourtant plus facile de prévenir que de guérir, mais la prévoyance n’est pas fréquente en ce domaine.

Le leitmotiv aujourd’hui est la prévention. En effet, il est plus facile et plus sage de prévenir la maladie que de la guérir, mais la véritable prévention ne consiste pas à multiplier les examens comme on nous le conseille ou les dépistages systématiques qui génèrent souvent, eux-mêmes, leurs propres pathologies, ou encore à multiplier les vaccinations.

La prévention actuelle, préconisée par nos instances de santé, consiste surtout à distiller la peur sous toutes ses formes : craintes du cancer, du sida ou du simple cholestérol, et terrorisme vaccinal sous le couvert de menaces épidémiques. Toutes ces craintes se répercutent évidemment sur notre santé, autant psychique que physique. Dans ce dirigisme économique, il est évident que les intérêts des patients sont souvent opposés aux intérêts des lobbies. Le médecin, parfois sans en être conscient, est un trait d’union entre le citoyen et les grands laboratoires.

Déjà, en 1975, dans son ouvrage *La Némésis médicale*, le philosophe Ivan Illich dénonçait le dépistage précoce qui devient de plus en plus contraignant et qui, même suivi de thérapeutiques coûteuses, n'a pas souvent d'impact sur l'espérance de vie des patients : "La vérité est que le dépistage précoce transforme les gens qui se sentent bien portants en patients anxieux." Il énumérait les risques de certains examens coûteux et parfois mutilants qui produisent souvent des traumatismes psychiques et affirmait même que si quelqu'un survit sans dommage à tous les examens de laboratoire, il court le très grand risque d'être soumis à une thérapeutique détestable, douloureuse, mutilante et chère de surcroît. "L'ironie est que les troubles graves et sans symptômes apparents que ce type de dépistage peut seul découvrir sont en général des maladies incurables pour lesquelles un traitement précoce aggrave l'état physique du patient."

Ivan Illich constatait que les sociétés nanties d'un système médical très coûteux sont impuissantes à augmenter l'espérance de vie, sauf dans la période périnatale, que la multiplicité des actes médicaux est impuissante à réduire la morbidité globale et que ces actes médicaux ainsi que les programmes d'action sanitaire sont devenus les sources d'une nouvelle maladie : la maladie "iatrogène", c'est-à-dire engendrée par la médecine. "L'infirmité, l'impuissance, l'anxiété et la maladie occasionnées par les soins professionnels dans leur ensemble constituent l'épidémie la plus importante qui soit et cependant la moins reconnue."

Pour Illich, la somme des actes préventifs diagnostiques et thérapeutiques abaisse globalement le niveau de santé de toute la société, en réduisant ce qui précisément constitue la santé de chaque individu : son autonomie personnelle. Il prêche l'abolition d'une "prérisque sanitaire qui impose une médecine morbide" et d'un fléau contagieux : "l'invasion médicale".

En résumé, la prévention est avant tout l'usage du bon sens et le respect des préceptes hippocratiques appliqués à chaque individu en fonction de ce qui lui est propre : "Avant tout, ne pas nuire", principe qui sépare la médecine de terrain de la médecine de troupeaux.

Prenons nous-même notre santé en main

Ainsi, c'est à nous de faire en sorte de ne pas tomber malade grâce à une vie aussi saine que possible et à des traitements préventifs utilisant de multiples techniques dites "douces", mais souvent très efficaces. Nous devons également avoir une attitude ferme envers notre médecin traitant et oser discuter avec lui du meilleur moyen de nous soigner. Et s'il refuse le dialogue, n'hésitons pas à changer d'interlocuteur.

Le médecin a prêté le serment d'Hippocrate, et, lorsque l'intérêt du malade l'exige, il a non seulement le droit mais le devoir de s'écarter des règles imposées par l'usage pour le traitement de la maladie.

N'oublions jamais que le médecin a l'obligation de "recueillir le consentement du patient préalablement à l'accomplissement de tout acte médical", qui découle du droit de toute personne au respect de son intégrité physique. Le patient doit désormais être informé, et non plus être considéré seulement comme un malade que l'on infantilise ; il pourra ainsi accéder à la liberté de choix thérapeutique, même si cette liberté porte atteinte aux puissants intérêts financiers de l'industrie pharmaceutique.

N'en déplaise à nos autorités scientifiques, les citoyens revendiquent enfin leurs droits fondamentaux et aspirent à savoir ce qu'ils mangent, à appréhender les effets secondaires d'un médicament, à connaître le contenu d'un vaccin et à gérer leur corps et leur esprit.

Ils doivent également rester fermes en ce qui concerne les vaccinations non obligatoires mais "fortement conseillées", car elles représentent un pactole pour les laboratoires et ne sont jamais nécessaires ni même utiles. N'oublions jamais que l'obligation vaccinale, dont personne n'a prouvé l'innocuité ni les bienfaits, a été imposée par les laboratoires, et que toutes les expertises sont contrôlées par les fabricants de vaccins qui se trouvent être juge et partie.

On vaccine contre les microbes alors que l'on sait que ces derniers mutent, c'est-à-dire intègrent l'information qui devait les tuer.

Les prétendus résultats positifs des vaccinations ne consistent qu'en un changement de terrain, et il faut vraiment n'avoir aucune notion d'immunologie pour accepter de tels concepts. La présence d'anticorps est la marque d'une impossibilité d'adaptation, ce qui explique pourquoi les "bienfaits" de la vaccination ne sont jamais transmis à la descendance, contrairement à la victoire naturelle sur la maladie qui constitue l'adaptation.

De surcroît, les personnes qui refusent les OGM dans leur alimentation acceptent, sûrement sans le savoir, les vaccins qui en contiennent et qui sont directement injectés sous la peau, sans passer par les filtres naturels de la digestion. Certains fragments d'ADN peuvent générer des mutations à moyen ou long terme et occasionner ainsi des effets cancérigènes. Mais ces possibilités mutagènes peuvent mettre plusieurs dizaines d'années à déclencher une pathologie cancéreuse. Qui fera alors le rapprochement entre la vaccination et la pathologie tardive ? Combien de temps a-t-il fallu pour connaître les effets épouvantables de certains médicaments ? Comme dans le passé, on entendra alors les responsables déclarer : "En l'état des connaissances de cette époque, personne ne pouvait savoir ce qui risquait d'arriver." Personne ne "pouvait" ou ne "voulait" ? De toute manière, en France, les responsables ne sont pas coupables et encore moins punissables.

Soyons donc plus raisonnables et responsables que nos dirigeants et "experts", gérons nous-mêmes notre santé, posons-nous les bonnes questions, augmentons nos capacités de discernement et, surtout, bannissons la peur qui est une très mauvaise conseillère et l'instrument favori de toute dictature.

Et si, malgré ces précautions, vous tombez malade, adressez-vous à des thérapeutes de médecines douces, sans attendre d'avoir épuisé tous les autres moyens chimiques et agressifs avant de vous décider, souvent trop tard, à les consulter.

Sylvie SIMON

Pardonnez

“Il faut aller plus loin que la justice, il faut arriver au pardon, car sans pardon il n’y a pas de futur.” Voilà comment s’exprimait Desmond Tutu, l’archevêque du Cap, en parlant de ce qui s’est passé dans son pays. Cette phrase nous montre le chemin et donne leur vrai sens à nos réconciliations, à condition, bien sûr, de ne pas se résigner à la séparation et de vouloir continuer à avancer.

Mais le pardon n’est pas chose simple. Il n’est pas un rideau tiré sur le passé, ou un masque criant une histoire dont plus jamais il ne serait fait mémoire : “Pour que le passé cicatrise, il faut l’ouvrir, le désinfecter pour pouvoir refermer la page sans qu’elle pourrisse.”

Le pardon est d’abord œuvre de vérité. Il est aussi œuvre de courage et d’équilibre pour trouver l’attitude juste, qui ne soit pas faiblesse. A pardonner trop vite, ou trop à la légère, on ne fait pas non plus œuvre utile.

Le pardon est par essence le garant de la permanence d’une société

Il est compréhensible que les personnes ayant subi un acte injuste soient les moins portées au pardon. C’est donc dans de telles circonstances que l’assistance d’un groupe de soutien peut le mieux s’éprouver en exprimant la fraternité plus facilement que l’individu isolé et bafoué. La société permettra ainsi à la victime, en l’invitant à cet acte re-naissant, de sortir de sa douloureuse position, de reconstruire son identité.

Il appartient à une société qui se veut civilisée de conserver intactes les valeurs les plus hautes lorsque l’individu faiblit. Et parmi ces valeurs se trouve en premier lieu le respect de la vie de ses membres. Enoncer l’amour de la vie, c’est garantir la fraternité et la liberté à l’autre c’est-à-dire, notamment, lui offrir la possibilité de se transformer.

Accorder sa confiance en esprit à l’autre, malgré tout, en considérant son être divin au-delà de ses actes d’un instant

Pardonnez, au niveau d’une société, consiste donc à donner à l’individu, inlassablement, une occasion de croire en lui-même, moteur de toute prise de conscience et de tout changement. Car c’est bien cela le pardon : accorder sa

confiance en esprit à l’autre, malgré tout, en considérant son être divin au-delà de ses actes d’un instant.

Le mot de la réconciliation est l’esprit qui contemple le pur savoir de soi-même comme essence universelle dans son contraire. Il faut cette opposition et cet échange avec soi-même pour atteindre enfin l’esprit absolu dont la relation et l’opposition est le Moi... Le Oui de la réconciliation, dans lequel les deux Moi se retrouvent dans la fraternité.

A l’issue du jugement rendu dans l’affaire d’une mère qui avait tué son enfant autiste, le président de la cour d’assises s’est exprimé, tout à fait exceptionnellement, en ces termes : “Le pardon ne relève pas de la justice des hommes mais d’une autre instance. [...] Je suis intimement convaincu que vous pourrez vous reconstruire si vous vous pardonnez à vous-même.”

Obtenir le pardon, ou pardonner

“C’est alors que des amis communs, qui étaient restés en contact avec lui, m’ont appris qu’il était atteint de la maladie de Parkinson et que son état dégénérerait rapidement. J’étais tellement troublée que j’ai eu recours à la thérapie, dans le but de comprendre ce qui m’arrivait et de savoir quoi faire avec ce terrible sentiment de culpabilité. Fallait-il voler à son secours ou ignorer l’appel ? Très rapidement, le thérapeute m’a fait prendre conscience que, toute à ma culpabilité, j’avais occulté complètement le mal qu’il m’avait fait, les infidélités, l’exploitation, la violence, les coups, et que ma culpabilité n’était que le résultat de ses manipulations qui avaient apparemment fort bien réussi. Il s’agissait donc moins d’obtenir son pardon, mais bien de le pardonner moi-même. Ce n’est qu’après tout un trajet que j’ai pu lui écrire comment à présent je comprenais ce que nous avons vécu, et comment cette compréhension m’avait permis de grandir et d’évoluer. Je lui ai écrit aussi que je pouvais à présent sincèrement espérer qu’il en serait de même pour lui, et que je me sentais maintenant capable de parler lucidement de tout cela s’il le désirait.

Ce que nous avons fait, non sans émotion de part et d’autre, après qu’il m’eût recontacté suite à ma lettre.

Depuis lors, nous ne nous sommes plus revus. Nous nous sommes dit au revoir, mes cauchemars ne sont plus jamais revenus, et je peux maintenant vivre de manière beaucoup plus riche et saine ma relation de couple actuelle.”

Témoignage d’une internaute

Obtenir le pardon, au cœur d'un conflit, n'est pas chose aisée

Les excuses, et le pardon dans une moindre mesure, peuvent devenir des attitudes banales mais qui rencontrent des résistances si l'on doute des intentions qui les sous-tendent. La flatterie est toujours redoutée. On pourrait symboliser la notion de pardon avec les idées de raccommodage, d'ajustage, de réparation pour réunir des pièces, en recollant, en articulant des membres disjoints, en soudant des jointures. On retrouve ainsi la place primordiale du forgeron dans les sociétés primitives. N'a-t-il pas une compétence remarquable en matière de soudure, lui qui sait fabriquer des instruments (herminette, haches...) au moyen de fers de qualités différentes ?

Le but manifeste du pardon est que toutes les querelles, les inimitiés et les conflits peuvent et doivent aboutir à ...

Je me suis débattu des années avec la notion de pardon

“Ma mère a été déportée à Auschwitz, mon frère, âgé de 4 ans, y a été gazé. Je me suis débattu, durant des années, avec la notion de pardon, que d'ailleurs il ne m'appartenait pas à moi d'accorder puisque ce n'est pas moi la victime, et puis le pardon à qui ? Il y a deux ans, je suis entré dans une association nommée Cercle Mémoire et Vigilance, fondée par notre ami Sam Braun, déporté à 16 ans, porte-témoignage et parole d'espoir dans les écoles.”

Gérard EIZENBERG

“Eh bien, mon ami, me voilà sur le divan”

“Depuis que je suis adulte, ou du moins depuis que j'ai l'impression de réfléchir sur ma vie, j'ai toujours voulu extirper de mes pensées tout ce qui peut, de près ou de loin, ressembler à la haine de l'autre, quel que soit cet autre. Je peux dire en toute franchise que je n'ai aucune haine pour ceux qui furent mes bourreaux et ceux de mes parents et de ma petite sœur. N'avoir aucune haine ne signifie pas, bien sûr, rester inactif devant les propos ou les actes intolérants et d'exclusion. Est-ce que “l'expérience” d'Auschwitz est la cause de cette attitude ? Je n'en sais rien, mais je suis en droit de le supposer. Pour le savoir, il faudrait que je revive une deuxième fois, une fois avec Auschwitz et une autre sans, et que je puisse alors comparer.

Une anecdote m'a beaucoup frappé. Après la marche de la mort, je me suis retrouvé à Prague où j'ai été physiquement libéré. J'étais très malade et suis resté cloué sur mon lit d'hôpital de longues semaines. Lorsque j'ai réussi à marcher, l'infirmière m'a pris par le bras et a essayé de me faire visiter sa ville. Nous marchions très lentement et elle me conduisait comme on mène un vieillard alors que je n'avais que 18 ans. Nous sommes arrivés sur une place où des prisonniers, soldats allemands cette fois, surveillés par un gardien, déblayaient toutes les

pierres accumulées à la suite des bombardements. Lorsque le gardien m'a vu (tondu, maigre, je pesais 43 kilos), pour me faire plaisir, sans doute, il a retiré sa ceinture et s'est mis à fouetter ses prisonniers en me regardant. Je n'ai pas pu supporter le “spectacle” car, pour moi, tout recommençait. Certes, la main qui tenait le fouet n'était pas la même, mais les coups que recevaient ces pauvres types étaient les mêmes que ceux que j'avais reçus, et je suis parti en courant aussi vite que mes faibles forces me le permettaient. Alors, est-ce Auschwitz ou ce que je suis au fond de moi qui est responsable de ma réaction ? Je n'en sais fichtrement rien, mais je pense qu'Auschwitz m'a tellement marqué qu'il a fait de moi un autre homme. Quant à la prise de conscience de ce pardon que je sens avoir donné sans restriction aucune, je ne puis vous dire quand tout cela a commencé. Lorsque je réfléchis à mes cinquante dernières années, lorsque je prends conscience du temps qu'il m'a fallu pour parler devant les enfants, comme je le fais en permanence maintenant, puisque je suis resté muet durant quarante ans sur mes deux années passées au bagne, muet au point de ne pas en parler à mes enfants, ni à mes amis les plus intimes, je suis bien obligé de reconnaître que je suis sûrement

devenu un autre homme que celui que normalement j'aurais dû devenir si les hordes haineuses ne m'avaient pas pris dans leurs filets.

Je pense qu'il faut sublimer sa souffrance passée si l'on veut évoluer et progresser, si l'on veut que notre vie ne soit pas inutile.

C'est ce que j'essaie de faire avec plus ou moins de bonheur. L'absence totale de haine pour mes bourreaux me conduit même à dire aux enfants que le message qui me reste des camps d'extermination, outre l'horreur de l'intolérance poussée à son paroxysme, outre l'aveuglement de toutes les formes d'extrémismes, outre l'intolérable soif de pouvoir qui anime souvent les hommes, ce qui me reste de là-bas, ce n'est pas un message de mort mais un message de vie. Il fallait tellement se battre, surtout contre soi-même pour la conserver, que là-bas la vie avait une réelle valeur.

Voilà, mon cher psy, ce que j'aurais peut-être dit à un psychologue si les jeunes comme moi qui sont revenus de l'enfer avaient été aidés plutôt que lâchés dans la vie, sans famille pour raccrocher leur besoin d'amour, sans repères pour orienter leur devenir.

Si j'avais été conseillé, je pense que je ne serais pas resté quarante ans seul pour attendre une hypothétique cicatrisation.”

Sam B.

“Renoncer au cycle infernal vengeance-punition est tout le problème de la civilisation”

Edgar Morin écrit : “Pardoner, c’est résister à la cruauté du monde”, et plus loin : “Renoncer au cycle infernal vengeance-punition est tout le problème de la civilisation”. Le pardon “est le pari sur la possibilité de transformation et de conversion au bien de celui qui a commis le mal”.

Victor Hugo n’a-t-il pas dit : “Je tâche de comprendre afin de pardonner.”

... des moments de résolution qui redéfinissent les limites sociales. En ce point, l’excuse, le pardon et la pacification sont indispensables à la survie d’une société.

Pardon et modèle laïque

S’il n’y a pas de Dieu qui exige le pardon, dans quel but pardonnerais-je ? Quelle est la fonction du pardon dans le modèle laïque ?

Une fonction sociale : renouer les relations cassées, restaurer la “reliance” entre êtres humains. Sans cette fonction, chacun ferait le désert autour de lui.

Une fonction de santé mentale et émotionnelle : ne plus porter au fond de soi rancœur et ressentiment qui détruisent et rendent amer, qui empêchent de grandir et d’évoluer. Aussi : se pardonner à soi-même, pour les mêmes raisons.

Y a-t-il un rapport entre la capacité à pardonner et la capacité à résister à la torture ?

C’est le but horrible de la torture que d’obtenir de la victime qu’elle s’identifie à la seule trace d’une douleur, de faire de cette trace une obsession. La torture engendre ainsi une mémoire malade, incapable de se souvenir comme d’oublier : elle peut engendrer de graves troubles d’identité, par incapacité à retrouver un autre passé que cette trace, et par incapacité à s’identifier autrement, à faire autre chose. D’où la question posée à Miguel Anger Estrella, s’il est possible avec le temps de se délivrer d’une torture passée, et s’il y a un rapport entre la capacité à pardonner et la capacité à résister à la torture.

Sacrifier sa vengeance et rendre le bien pour le mal

Il s’agit de trouver une dernière violence qui répare la violence précédente. Se présentent alors deux possibilités : soit la punition qui fait payer par une douleur physique une faute morale et rétablit ainsi l’équivalence entre le mal subi et le mal agi ; soit prendre sur soi, décider que la violence précédente était la dernière violence, sacrifier sa vengeance en quelque sorte et rendre le bien pour le mal. Dans les deux cas, la peine comme le pardon

ont ce caractère magique : une sorte de répétition éthique du mal physique, qui l’efface.

Exprimant autrement cette identité, Hannah Arendt écrit : “Le châtement est une autre possibilité, nullement contradictoire : il a ceci de commun avec le pardon qu’il tente de mettre un terme à une chose qui, sans intervention, pourrait continuer indéfiniment. Il est donc très significatif, c’est un élément structure du domaine des affaires humaines, que les hommes soient incapables de pardonner ce qu’ils ne peuvent punir, et qu’ils soient incapables de punir ce qui s’avère impardonnable.”

Et une dernière citation extraite de *Dans le nu de la vie du Rwanda* par Jean Hatzfeld, journaliste à *Libération* :

“Je ne demande qu’une chose à Dieu : de m’aider à ne pas devenir méchant à l’encontre de ceux qui nous font tout ce mal. Je ne veux pas goûter à la revanche.”

Michel VAUGRANTE de NOVINCÉ

Michel Vaugrante de Novincé est psychanalyste, docteur en psychologie (Ph.D. USA), promoteur de la psycho-cybernétique, ex-directeur du CARSH (Centre d’application des recherches en sciences humaines) de Rennes. Formateur en entreprises, il a traduit de nombreux ouvrages de psychologie et de médecine.

Faire la paix avec soi

“A la vérité, depuis que j’ai lu ton travail et surtout depuis que, de mon côté, j’interviens en public, je me suis beaucoup interrogé sur le pardon, et surtout sur sa signification, car je fais partie de ceux qui ont pardonné, comme je te l’ai écrit une fois.

Certains disent, et ils n’ont pas totalement tort, que le pardon donné à l’Histoire est absurde. C’est vrai, on ne peut ni pardonner, ni ne pas pardonner à l’Histoire. Ce serait une absurdité que pardonner aux événements. Alors qu’est-ce au fond que le pardon ? Je finis par penser que “le pardon, c’est faire la paix avec soi, c’est ne pas être habité par la haine, c’est ne pas connaître la rancune, c’est ne pas réclamer la vengeance.”

En fait le pardon c’est soi vis-à-vis de soi, ce qui est tout autre que le pardon chrétien qui serait plutôt le pardon à l’Autre pour gagner son paradis personnel. Le vrai pardon, c’est avoir la paix ici-bas, la paix avec soi-même, alors que le pardon religieux (autre que bouddhiste), c’est pour avoir la paix post-mortem.

Si, pour ma part, j’ai fait la paix avec moi-même et ne suis pas habité par la haine, ni par la rancune, ni par le besoin de vengeance, cela ne veut malheureusement pas dire que je vis TOUJOURS en paix avec moi, ce serait trop beau.”

Sam B.

Cancer d'un proche, que faire ?

Je reçois souvent des appels de personnes touchées par le cancer d'un membre de leur famille ou d'un ami proche. Avec beaucoup de sympathie, ces personnes voudraient aider le malade à guérir. Encore faut-il le faire avec respect.

Soyez à l'écoute

Avant de bousculer le malade en lui assénant vos idées sur la question, soyez à l'écoute. Demandez-lui comment il voit sa situation, quelles sont ses croyances, ses idées, ses espoirs ; ne vous mettez pas en position de vouloir lui imposer vos points de vue !

Informez-vous sur le sujet

Lisez des livres-phares pour comprendre ce qu'est le cancer, pourquoi il survient et quel est son message sur le plan physique, émotionnel, mental et spirituel.

Voici quelques titres pouvant vous aider

- *Le Cancer apprivoisé*, de Léon Renard. Une synthèse des travaux de biologie totale et de la nouvelle médecine du Dr Hamer.

- *Transformez votre vie*, de Louise Hay. Une Américaine se guérit et comprend l'influence des pensées sur notre corps.

- *L'amour, la médecine et les miracles*, du Dr Bernie Siegel. Quand un chirurgien découvre les "patients exceptionnels", ceux qui guérissent !

- *Guérir envers et contre tout*, du Dr Simonton. Les prodiges de la visualisation pour se guérir.

- *Tout peut être guéri*, de Martin Brofman. Se guérir en changeant ses croyances et en travaillant sur sa conscience.

- *Artisans de leur guérison*, du Dr Christian TaI Schaller. 17 récits extraordinaires de personnes ayant suivi l'approche holistique.

- *Anticancer*, du Dr David Servan-Schreiber. L'auteur du best-seller *Guérir* décrit comment il s'est guéri lui-même d'un cancer.

- *Prévenir et vaincre le cancer*, du Dr Jean- Pierre Willem. Par le fondateur de 'Médecins aux pieds nus', un pionnier de l'ethnomédecine.

- *Guérir définitivement du cancer*, par le Dr Henri Joyeux. Un professeur de médecine s'ouvre à une vision globale du cancer.

- *Retrouver ses ailes : Guérir et s'épanouir par la biologie totale*, de Johann Warren. Comment les conflits psychiques se transforment en maladies.

- *Racines familiales de la "mal a dit"*, par Gérard Athias. Les racines de nos maladies explorées en profondeur.

- *Décodage biologique des maladies*, par Christian Flèche. Les ressources de la "biologie totale".

- *Le Cancer*, par le Dr André Gernez. Un médecin français précurseur comprend les lois biologiques de la formation des cancers.

- *Le Rapport Campbell*, par le Pr Colin Campbell. La plus vaste étude jamais réalisée sur les rapports entre l'alimentation et les maladies.

- *Prenez votre santé en mains*, par Michel Dogna. Un grand naturopathe montre les chemins de la guérison.

- *Vivre le cancer du sein autrement*, par le Dr Thierry Janssen. Un message d'espoir par un médecin belge, auteur de nombreux best-sellers.

Cette liste n'est bien sûr pas exhaustive !

Parlez délicatement de vos recherches

Mais une fois que vous aurez intégré quelques notions de base sur le sujet, allez vers votre ami ou votre parent et parlez-lui délicatement de vos recherches. "J'ai lu que... Qu'en penses-tu ?" Soyez très attentif à ne pas jouer les missionnaires en défendant avec ferveur et passion votre opinion personnelle, mais sentez comment il réagit aux idées que vous proposez si elles diffèrent du schéma classique : "Je n'y peux rien, je suis une victime malchanceuse. Je ne suis pas responsable de cette "tuile qui me tombe par hasard sur la tête". Je ne veux qu'une

chose, qu'on détruise cette tumeur au plus vite pour que je puisse reprendre ma vie habituelle."

Voyez comment ce malade réagit au discours : "La maladie est une occasion d'apprendre à me guérir et à gérer ma santé." Si vous sentez qu'il est ouvert aux approches non conventionnelles, orientez-le vers des lectures, des centres ou des thérapeutes holistiques. Si vous voyez qu'il est réfractaire à toute idée de démarche personnelle, ne forcez pas sa porte, respectez ses choix. Tout au plus, glissez-lui un livre qui vous a touché, sans dire : "C'est un livre formidable, tu dois absolument le lire !" mais en disant : "J'aimerais bien savoir ce que tu en penses...", et s'il n'en reparle plus, n'insistez pas, même si cela vous demande un gros effort. Ne détruisez pas une relation d'amitié parce que vous voulez montrer vos brillantes connaissances sur la question et obliger votre proche à se guérir malgré lui !

Laissez partir votre peur

Si vous avez des émotions face à sa situation, ne les déversez pas sur lui mais sortez un moment afin de vous secouer, de vous étirer, de lâcher vos émotions par des gestes et des sons. Laissez partir votre peur, votre colère, votre révolte, votre tristesse, puis reliez-vous à l'Amour, à la Vie, à Dieu et laissez couler à travers vous ces forces lumineuses.

Laissez-vous guider par votre intuition

Laissez-vous guider par votre intuition pour trouver les mots justes, les mots du cœur. Parlez "d'âme à âme" en imaginant votre corps de lumière connecté à celui de l'autre afin d'être inspiré pour dire au malade ce qui va l'aider à avancer sur son chemin de conscience.

Remerciez l'univers de vous donner cette occasion d'apprendre à aider votre proche d'une manière qui soit attentive à ses besoins profonds, dans l'amitié, le respect et le soutien.

Dr Christian TaI SCHALLER

La tendance écolo touche la santé

Il y a quelques années, la publication dans *Le Monde*, d'un article intitulé "La tendance écolo touche aussi la santé", tendait à faire rimer "écolo" avec "rigolo". Le Dr Morel avait vivement réagi en répondant : "La tendance écolo touche enfin la santé !" Son article est plus que jamais d'actualité. Les résultats des dernières élections européennes apportent la preuve qu'il avait raison, avec un temps d'avance.

Le contenu de l'article du *Monde* nous interpelle d'autant plus qu'il émane de la respectable revue *Prescrire*, indépendante de l'industrie pharmaceutique. Et même s'il emprunte toujours les mêmes poncifs : "Les plantes sont soit inefficaces, soit dangereuses", la qualité de l'interlocuteur mérite une réponse développée.

Le millepertuis, alternative à la prise d'un antidépresseur

Tout d'abord, de quel usage est-il question ? Tout médicament utilisé en automédication peut s'avérer dangereux. Le diagnostic et la prescription sont l'apanage des professionnels de la santé. Si certaines plantes s'avèrent de maniement délicat, elles doivent rester entre les mains des médecins. C'est précisément le cas, en France, du millepertuis, alternative à la prise d'un antidépresseur dans les "dépressions légères à modérées", qui ne présente, comme le dit cet article, que des interactions médicamenteuses et quasiment pas d'effets indésirables.

C'est remarquable, citez-moi d'autres médicaments ayant les mêmes qualités ! C'est pourtant presque une règle en phytothérapie qui tient au fait qu'il n'existe pas qu'un principe actif dans les plantes médicinales. Mais elles doivent rester maîtrisées par les professionnels.

La canneberge (ou cranberry) est un exemple de plante sécurisante. On ne décrit que des risques de précipitation de calculs rénaux d'oxalates, liés à l'acidité de ce fruit. Quant aux interactions médicamenteuses, elles sont moindres que celles d'un verre de jus de pamplemousse qui peut augmenter considérablement les concentrations plasmatiques de certains médicaments (c'est le champion dans ce domaine). Lui n'a pas été interdit, et son étiquette n'a pas été modifiée.

La canneberge n'est pas un traitement de crise, elle prévient les récives d'infection urinaire à colibacilles. Les

principes actifs sont connus, ce sont des tanins (proanthocyanidines) qui empêchent l'adhésion des germes sur la paroi de la vessie. Leur dosage a été validé par l'AFSSA (36 mg par jour). Les propriétés d'absorption et de protection de ces tanins sont connues des phytothérapeutes, qui utilisent dans les mêmes indications d'autres baies de la même famille botanique et aux principes actifs similaires (myrtilles, airelles).

Certaines femmes connaissent un drame avec leurs cystites à répétition, et il est dommage de jeter le discrédit sur une telle possibilité de prise en charge, à laquelle il convient d'adjoindre des probiotiques afin de corriger l'équilibre de la flore intestinale.

Même lorsque des études concernant les plantes sont méthodologiquement bien menées, elles peuvent ne pas être exemptes de critiques. Dans le cas de l'échinacée, certains tests non concluants ont été réalisés avec des produits galéniques écartés par les phytothérapeutes car insuffisamment concentrés en principes actifs importants (alkylamides et polysaccharides).

L'enseignement moderne de la phytothérapie repose sur le choix de la forme galénique adéquate, sur la dénomination botanique correcte de la plante et de l'organe utilisé, la dose nécessaire à l'activité pharmacologique et la sécurité d'emploi

Mais les médecins ne sont pas formés à la pratique de la phytothérapie. Nous devrions tous bénéficier au cours de nos études d'un socle de connaissances sur les substances thérapeutiques naturelles, savoir ce qu'est un polysaccharide, un alcaloïde, un polyphénol, connaître les propriétés des tanins, des mucilages, des flavonoïdes, des saponosides, des huiles essentielles...

Les bases de la pharmacognosie (anciennement appelée "Matière médi-

cale", faut-il le rappeler, sont en effet indispensables à la connaissance critique du médicament.

Bien qu'à la source de toute la pharmacologie moderne, elles ne sont pas abordées dans nos études médicales, la méconnaissance étant alors, on le voit encore ici, source d'incompréhension et de rejet.

Pour nous, la notion de "répondeur" est très importante. On n'utilise pas indistinctement les mêmes végétaux pour des affections identiques, surtout dans les troubles fonctionnels tellement répandus, dans lesquels la maladie importe moins que le malade.

Le phytothérapeute prend en compte, pour choisir le remède, certaines caractéristiques individuelles liées au terrain, à la personnalité et à la physiologie de son patient

Par exemple, dans les insomnies, l'aubépine est utilisée lorsqu'existe un hyperfonctionnement sympathique, l'eschscholtzia, un délai d'endormissement trop long, le lotier, au contraire, des réveils nocturnes, la passiflore, un état d'agitation psycho-motrice contrariant le sommeil, etc.

Dans ces cas, de faibles doses pourront suffire à produire un effet. Le choix des principes actifs est fait de la même manière qu'en pharmacologie classique, en évaluant leur rapport bénéfique/risque.

Observons que l'OMS elle-même encourage les pays à fournir des approches et des remèdes traditionnels sûrs et efficaces au sein de leurs systèmes de santé publics et privés (l'OMS n'exclut pas les pays industrialisés).

Les médecines traditionnelles sont très largement répandues sur la planète, et souvent pertinentes. Dans les pays en voie de développement, elles sont adaptées aux pathologies locales, tout aussi respectables que les nôtres. Les pays industrialisés sont suspectés soit de condescendance postcolonia-

liste face à leurs traditions médicales, soit de pillage de leurs ressources naturelles, ce qui est contradictoire.

Les grandes firmes pharmaceutiques ne s'y trompent pas. Elles vont y chercher la source de certains de nos médicaments ! C'est paradoxal. Auraient-elles intérêt à maintenir les principes actifs du domaine public dans un statut de médicaments désuètes et obsolètes ?

On entend souvent dire que les plantes n'ont pas fait la preuve de leur efficacité

Or les méthodes d'investigation appliquées à des médicaments chimiques monomoléculaires inconnus en biologie ne peuvent pas s'appliquer de manière identique à des extraits de plantes, qui bénéficient d'une grande antériorité d'utilisation. Ceci ne les dispense pas de faire la preuve de leur intérêt, mais avec des modèles d'évaluation qui leur sont adaptés.

D'une part, ces méthodes sont définies par l'industrie elle-même et leurs exigences sont telles que les petits budgets ne peuvent pas suivre.

Je suis persuadé que c'est le rôle de la collectivité publique que de travailler sur ce qui est du domaine public. Sinon, qui le réalise ? Les enjeux sont politiques de toute évidence.

En phytothérapie, nous n'avons pas de lobby susceptible de financer des recherches onéreuses. Pourtant nos dossiers recèlent des trésors d'observations malheureusement inexploitées.

En outre, les indications ne sont pas identiques. Dans le système de soins de nos pays développés, le territoire naturel de la plante médicinale représente pourtant environ 80 % de la pathologie rencontrée en médecine de ville.

Pourquoi ce chiffre ? Parce qu'il représente la part estimée des pathologies fonctionnelles en consultation de médecine générale. Nous pouvons entrevoir les répercussions en matière de coût.

Le moment est historique pour les systèmes de soins des pays industrialisés, confrontés à une inflation galopante de leurs dépenses de santé.

Les pouvoirs publics réfléchissent légitimement à une régulation sociale-ment juste et à un meilleur emploi des ressources de l'Assurance-maladie.

A cet effet, le Haut Conseil pour l'avenir de l'Assurance-maladie avait adopté, le 22 janvier 2004, un "diagnostic partagé", écartant de recourir à un endettement massif ou de s'en remettre exclusivement à une baisse des remboursements (ce qui conduirait à remettre en cause les principes de solidarité et d'égalité). Le Haut Conseil estimait "qu'il faut faire porter des efforts résolus sur la maîtrise des dépenses injustifiées et l'optimisation de l'offre de soins".

La surconsommation médicamenteuse est en effet un fléau des temps modernes, encouragée par la marchandisation de la santé et le recours au marketing de la part des firmes pharmaceutiques dans ce domaine sensible, très peu maîtrisé.

La seule solution qui s'impose passe par la prévention, par un usage raisonné des ressources médicamenteuses, par une formation initiale et continue des médecins intégrant d'autres concepts que le "tout-chimique" imposé par l'industrie pharmaceutique, par l'usage de soins plus écologiques dans la thérapeutique des maladies courantes.

La promotion des médicaments génériques apporte déjà une solution intéressante pour limiter les dépenses en médecine de ville et retrouver une saine concurrence après les dix années de monopole octroyées aux molécules nouvelles. Mais elle ne limite pas la surconsommation ni l'habitude de prescription.

Dans cette optique, comme thérapeutique de première intention, les plantes médicinales représentent une excellente solution alternative

Ce sont nos "génériques historiques".

La désaffection apparente que leur porte l'industrie pharmaceutique ne s'explique ni par un manque d'intérêt scientifique, car la recherche fondamentale est très développée, ni par des risques, car la sécurité d'emploi est avérée dans la grande majorité des cas, lorsqu'elles sont employées par des professionnels de la santé formés à leur usage. Elle est tout simplement liée à l'impossibilité de déposer des brevets, donc de générer des revenus suffisants.

Les responsables des finances de la nation et ceux de la santé publique doivent bien prendre en compte cette réalité et favoriser une alternative au médicament breveté.

La solution d'avenir la plus fiable et la plus pérenne est de maintenir un réservoir de matières premières végétales de qualité, basé sur la pharmacopée, susceptibles d'être utilisées en formulation magistrale par les médecins généralistes

C'est une solution élégante, personnalisée, source de bénéfices économiques et environnementaux, et, de ce fait, d'une grande modernité.

En effet, la notion de "coût environnemental" n'a pas encore pénétré le monde de la pharmacologie. Les plantes médicinales étant prélevées dans l'environnement et y retournant, ce coût est nul. Il n'en est pas de même pour la plupart des médicaments actuels, car l'industrie pharmaceutique est bel et bien une industrie chimique.

Autre paradoxe, c'est justement à l'heure où la Sécurité sociale cherche à promouvoir les génériques, où les médecins sont encouragés à ne pas prescrire trop d'antibiotiques, de psychotropes et autres médicaments modernes suremployés, qu'a été prise la décision toute récente de dérembourser la préparation magistrale de phytothérapie, donc d'en limiter l'accès aux faibles revenus, et de la marginaliser ou de la cantonner dans l'automédication avec les dangers que l'on peut observer.

Nul ne peut douter de son intérêt dans notre système de soins, pour peu qu'il connaisse les ressources de la pharmacopée végétale. Et les patients qui recourent à la phytothérapie sont souvent exemplaires dans leur comportement citoyen, mais se sentent peu récompensés.

De nombreux freins sont mis au développement de méthodes "pharm-écologiques". Il flotte autour d'elles un parfum suranné, alors qu'elles sont particulièrement innovantes, utilisant interactions et synergies, valorisant écosystèmes et écophysiologie. La France est historiquement très avancée dans ce domaine, et riche de compétences mal exploitées.

...

... La prise de conscience écologique occupe le devant de la scène médiatique et s'est imposée dans la campagne présidentielle française comme un défi majeur pour le futur.

La notion de développement durable doit aussi être appliquée à la médecine et assurer l'équilibre pour les générations futures.

Un grave problème commence à se profiler : l'accumulation dans l'environnement de substances médicamenteuses d'origine chimique, potentiellement toxiques

Certains indices doivent nous interpellier : dans les estuaires des grands fleuves, la reproduction d'espèces de poissons est altérée. Les substances médicamenteuses à activité hormonale rejetées par la population seraient en cause, les stations d'épuration ne sachant pas les éliminer.

Les rejets d'antibiotiques commencent à poser des problèmes dans des lieux où l'équilibre microbiologique est fragile (fosses septiques, compostage).

On peut estimer la consommation française annuelle à environ 2 000 tonnes d'antibiotiques (usage humain et vétérinaire, le plus important).

Extrapolons ce chiffre à tout le bassin versant de fleuves européens comme le Rhône !

Plusieurs milliers de tonnes d'effluents médicamenteux sont ainsi

déversés dans l'environnement, sans d'ailleurs que l'industrie ait obligation de leur recyclage, comme c'est le cas par exemple pour les substances dangereuses ou radioactives. Certains médicaments sont éminemment toxiques, en tout cas leur impact sur l'environnement n'est jamais nul.

Une ou deux générations nous séparent de la naissance de l'ère véritablement industrielle du médicament. Dans vingt ans, dans cinquante ans, qu'en sera-t-il ?

D'autres alternatives intelligentes et novatrices sont nécessaires. Etalées sur une génération, elles donneront de bons résultats et pourront entraîner un cycle vertueux.

Certains praticiens ont déjà intégré cette "médecine raisonnée" et sont le prototype des médecins de demain : ils ne refusent pas les progrès de la pharmacologie moderne, mais s'efforcent d'adapter, sans excès, la médication à sa véritable indication.

Mais une volonté politique est indispensable pour tester des solutions. Je formule donc deux propositions :

Repérer une ou des régions-pilotes, où un enseignement de phytothérapie est dispensé en faculté aux professionnels de la santé

Définir des expérimentations sur thèmes (de coût, d'efficacité, de sécurité d'emploi) : par exemple, alternatives

à l'antibiothérapie chez les enfants, alternatives aux psychotropes chez les adultes, pour n'en citer que deux parmi bien d'autres pour lesquelles existent des solutions dignes d'intérêt. C'est sans aucun doute possible dans le cadre d'une plus grande autonomie des caisses d'Assurance-maladie. Avec un pilotage institutionnel, un contrôle par les professionnels et l'université, voici défini un véritable "laboratoire pour le futur".

Réintégrer progressivement l'enseignement en faculté de médecine de la pharmacopée naturelle. C'est un élément fondamental pour une connaissance impartiale des médicaments et pour une limitation ultérieure des dépenses en médecine de ville

C'est le moment, ayons une vision prospective, sans nous épuiser dans des querelles stériles entre professionnels, car la médecine et la pharmacie ont grand besoin d'une évolution épistémologique utile pour l'avenir de notre pays et celui de la planète.

Dr Jean-Michel MOREL

Le Dr Jean-Michel Morel est médecin généraliste, chargé de cours au diplôme universitaire de phytothérapie et d'aromathérapie à la faculté de médecine et pharmacie de Besançon, président de la Société franc-comtoise de phytothérapie et d'aromathérapie.

Votre santé

Abonnez-vous en bénéficiant de l'offre spéciale : 54 € au lieu de 58,80 €

Je m'abonne pour :

- 6 mois, 29 €* (6 n^{os}).
- 1 an, 54 € au lieu de 58,80 €* (12 n^{os}).
- 2 ans, 96 € (24 n^{os}) au lieu de 117,60 €*.**
- je joins un chèque de _____ € à l'ordre de *Votre santé*.
- je paie par carte bancaire numéro : _____

Expire à fin _____

Nom _____ Prénom _____

Adresse _____

Code postal _____ Ville _____

* Prix de vente au numéro : 4,90 €.

Bulletin d'abonnement au mensuel *Votre santé* à envoyer avec votre règlement chez :

Votre santé,
44, boulevard de Magenta,
75010 Paris

Faites envoyer le dernier numéro de *Votre santé* à vos proches (c'est gratuit et 100 % santé !)

Envoyez le dernier numéro de *Votre santé* à :

Nom _____ Prénom _____

Adresse _____

Code postal _____ Ville _____

L'enseignement des animaux

Sentinelles, révélateurs, soutiens, les animaux nous transmettent un enseignement et nous aident à vivre et à nous découvrir.

Les animaux sentinelles de nos milieux et de nos modes de vie

Harlem-cheval refuse de sauter l'obstacle, Pampa-chien se lèche les pattes, Ebène-chatte urine intempestivement dans le salon, Tulipe-vache présente une mammite...

Par leurs comportements et dysfonctionnements, par leurs maux et maladies, les animaux révèlent les déséquilibres de leur milieu de vie, de leurs congénères et autres animaux de leur entourage, et les déséquilibres des humains ou groupes d'humains qu'ils côtoient.

Ainsi Jumbe*, petit chien de race caniche qui vit une vie apparemment paisible dans une demeure confortable. Son comportement et ses symptômes organiques et énergétiques expriment la terreur qu'il vit, liée à la menace de son territoire. Le danger vient du voisinage et est identifié lors de la consultation. Sa maîtresse réalise alors combien, elle aussi, vit dans une insécurité permanente ainsi que l'intensité de cette peur. Si elle, femme, utilise sa raison ou tout autre mécanisme pour refouler son ressenti, Jumbe, lui, l'exprime pleinement par son comportement et sa maladie. Nos animaux nous révèlent les situations problématiques et leur intensité.

Identifier les déséquilibres et lever les blocages permet aux animaux de retrouver un équilibre pour mieux vivre au quotidien avec les autres animaux et les hommes qu'ils côtoient. Un chien ne parle pas le même langage qu'un cheval, qu'un chat, qu'une vache, qu'un éléphant ou qu'un oiseau. Chaque espèce animale a ses modes et codes de vie et de communication. Même s'il ressent la même chose que son maître, le cheval ne l'exprime pas comme l'Homme. Il s'agit donc de lire leurs messages en utilisant leurs langages afin d'éviter toute projection et anthropomorphisme.

L'animal perçoit fréquemment les déséquilibres avant les humains. Comprendre ces messages permet à l'homme de découvrir les déséquilibres, connus ou non, de son milieu et mode de vie. Paul* vit à l'école, les mêmes difficultés d'apprentissage que son poney Poly* au manège pour lequel je suis consultée. Si Paul reste réfractaire aux explications attentionnées des humains qui l'entourent, via Poly il comprend et solutionne sans attendre sa problématique.

Lorsque l'environnement animal et humain de l'animal est modifié vers la stabilité, l'animal retrouve alors son équilibre et exprime pleinement son talent et son potentiel et vous accompagne avec justesse dans votre quotidien.

L'animal révélateur et penseur de nos comportements et de nos maux

L'Homme, mammifère membre du règne animal est mû par les lois universelles de la vie. Cette logique de vie se traduit dans notre biologie et donc dans nos gestes quotidiens, nos comportements, nos maladies. Certains déséquilibres,

s'ils sont contraignants pour nous, sont utiles pour d'autres espèces animales dans certaines situations. Ils sont vitaux car ils leur permettent de survivre jour après jour, saison après saison.

Arno*, jeune chef d'entreprise souffle comme un buffle jusqu'à s'en rendre malade. Si, pour Arno, cette particularité respiratoire est handicapante dans ses relations sociales avec les humains, pour le buffle, une telle aptitude est très adaptée et vital pour défendre son territoire et assurer la survie de son troupeau.

Identifier le déséquilibre et connaître l'animal et la situation correspondante dans la nature permet de comprendre ce qui motive notre cerveau à s'exprimer par ce comportement ou cette maladie. L'animal par sa biologie et son mode de vie nous donne la réponse à nos troubles et à nos dysfonctionnements.

Les animaux facilitent beaucoup l'accès aux informations pour les adultes et plus encore pour les enfants.

Martine* vit comme le martinet noir, sans liens ni attaches sur terre. Elle vole sans cesse d'un lieu à un autre, sans arriver à s'installer quelque part. Des opportunités professionnelles et personnelles se sont présentées et jamais elle n'a pu les saisir et se fixer dans un travail, un logement, avec un compagnon. Le martinet noir qui, sa vie durant, mange, joue, dort, s'accouple en vol, lui indique la raison de ce comportement qui l'empêche de vivre pleinement sa vie de femme terrienne.

L'enseignement des animaux pour l'homme

Les animaux sauvages, sans même les avoir côtoyés, par les particularités de leurs espèces, nous accompagnent dès l'enfance dans leurs jeux et loisirs, dans nos rêves, notre vie pratique, affective, émotionnelle et sociale. Réels ou imaginaires, présents ou passés, de "chez nous" ou d'autres contrées, les animaux nous habitent et nous animent. Identifier l'animal ou les animaux qui nous animent, nous accompagnent et leur message à notre intention, et également identifier la place et le rôle de cet animal dans notre vie (les éléments porteurs et ceux plus handicapants) permet de l'utiliser au plus juste dans notre quotidien. Un chemin pour vivre notre humanité et accéder à notre être et se réaliser.

Anna* s'entoure d'éléphants de toutes natures et origines depuis le décès de sa mère alors qu'elle avait 11 ans. Photos, statues, bijoux, les éléphants ont accompagné son deuil et pansé sa blessure des années durant. Aujourd'hui, quarante ans plus tard, les éléphants lui ont permis d'identifier ce qu'a ressenti la petite fille qu'elle était lors du décès de sa mère.

L'animal se révèle à nous, nous révèle à nous-même et nous élève.

Marie-Christine FAVE

Marie-Christine Favé est diplômée de l'Ecole nationale vétérinaire de Nantes.

* Par respect de la confidentialité, les noms des personnes et des animaux sont modifiés.



Force majeure

En ces débuts du troisième millénaire, nous sommes à un carrefour formidable de l'Histoire du monde.

Pour une raison très précise : le discours de l'humanité est particulièrement au point. Mais ce qui manque, ce sont les instruments techniques et les personnes nécessaires pour le diffuser et l'appliquer.

Si les détenteurs de capitaux étaient instruits, mais ce n'est malheureusement pas le cas, le moment serait pour eux de faire, par la presse et la communication sérieuse, une fortune encore plus grande que celle qu'ils ont déjà accumulée par d'autres moyens. En plus, il n'y aurait dès lors aucun problème de création d'emplois.

Signes des temps, le résultat des élections européennes tombait en plein tournoi de tennis de Roland-Garros et le public – qui par principe s'identifie toujours au gagnant – se réjouissait de voir le succès de quelqu'un qui a bien joué ou qui réussit parce qu'il joue bien.

Le registre politique ressemble en ceci à celui du sport : le discours alimente l'opérateur, mais ne le supplante pas. Et c'est bien le sens de la fameuse formule de Lacan : "Le sujet est un effet du signifiant et de la rencontre d'un réel."

Ce qui veut dire en clair quelque chose de très simple. Cela veut dire que le discours politique est une chose et que le savoir-faire artisanal approximatif de l'homme politique en est une autre.

Mais le discours ne suffit pas et le résultat dépend aussi "de la rencontre d'un réel", c'est-à-dire "des

circonstances du moment en question". Sauf que le signifiant est quelque chose qui se faufile partout, qui traverse les murs et peut les faire s'écrouler quand ils ne sont pas à la place voulue.

Les circonstances sont implacables et ne sont jamais logiques.

Ces circonstances sont pourtant souvent évidentes et les populations y sont particulièrement sensibles. Nous régressons au temps des grands empires, un empire chinois, un empire américain, un empire russe et deux ou trois autres empires en voie de se constituer. Les peuples ont pris peur et se mettent du côté de ceux qui se méfient et qui prennent des précautions, si dures ou coûteuses soient elles.

La politique n'étant ni une science, ni une philosophie, ni une théologie, la réussite dépend surtout du flair et de l'intuition de l'opérateur. On peut même dire que le discours le plus juste profite quelquefois à l'adversaire de celui qui le prononce, si le premier a, pour l'appliquer, un meilleur tour de main que le second.

Et voilà comment s'était momentanément constituée, il y a deux ans, et avait aussitôt décliné l'une des figures de notre monde politique.

Ce qui est hors de doute, c'est que le public actuel investit plus facilement sur une voix nouvelle et un regard nouveau.

Stéphane DI VITTORIO

